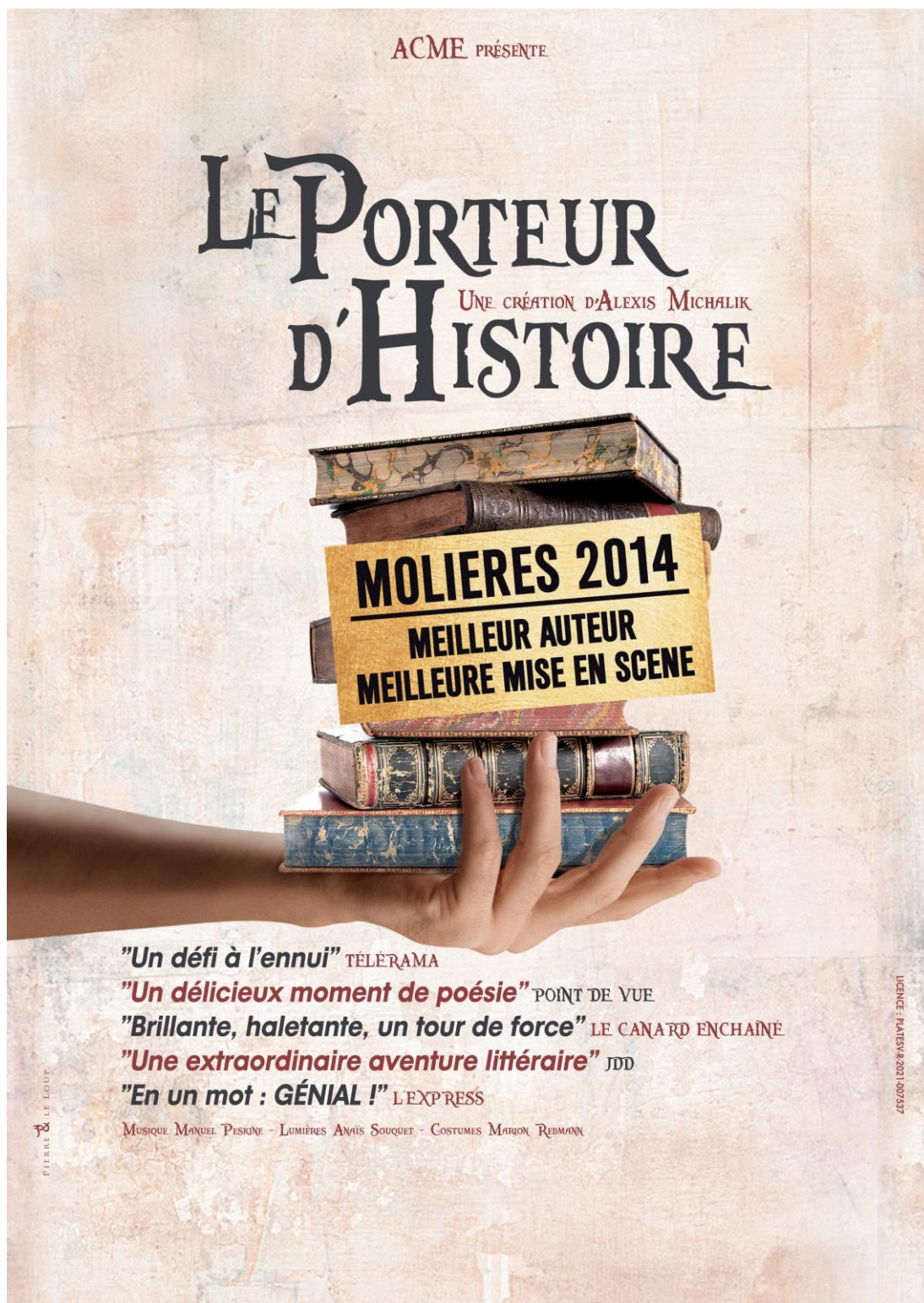


REVUE DE PRESSE

LE PORTEUR D'HISTOIRE



SOMMAIRE

3 – 4 – PARIS MATCH

5 – LIBERATION

6 – L'EXPRESS

7 – TELERAMA

8 – LE CANARD ENCHAINE

9 – LE PARISIEN

10 – L'HUMANITE

11 – LE JOURNAL DU DIMANCHE

PARIS MATCH

(Belgique) 05/10/17

spécial Hommematch/théâtre

Il n'a pas 35 ans et la Belgique s'apprête à lui consacrer un cycle durant un an. De quoi apprécier les 4 pièces qui lui ont valu une pluie de Molières et des saisons à n'en plus finir. Alexis Michalik, comédien, auteur et metteur en scène part à la conquête des planches de Bruxelles. En voilà un qui n'a pas fini de prendre le Thalys...

PAR GILDA BENJAMIN



« Ce n'est pas au public de devoir faire un effort, c'est à moi de l'embarquer. »

UNE ANNÉE THÉÂTRE AVEC **MICHALIK**

'Le Porteur d'Histoire', 'Le Cercle des Illusionnistes', 'Edmond' et 'Intra Muros'. Quatre spectacles nés de la plume d'un jeune homme habité par le théâtre dans ce qu'il a de plus populaire, instaurant un véritable esprit de troupe, sans têtes d'affiche. Lui qui a commencé par interpréter Roméo, une évidence au vu de son physique de jeune premier, apprécie toujours de 'faire l'acteur' mais le succès phénoménal de ses créations, qui se jouent dans toute la francophonie du Liban à Tahiti en passant par San Francisco, doit désormais jongler avec les plannings, comme un bon chef d'entreprise vivant un rêve éveillé. C'est parti pour une année de belles histoires, de passion, d'humour et de fougue. Un conseil : réservez vos places à temps !

Paris-Match. Vos pièces vont enfin être présentées au public belge. Ce qui peut paraître tard tant votre succès est phénoménal.

Alexis Michalik. Mes 4 spectacles se jouant toujours, il était temps de venir chez vous. J'aime l'idée même de la Belgique, un peuple doté d'un sacré humour mais aussi d'humilité. Et pour moi qui suis très BD, je n'oublie pas que c'est le berceau du 9^e Art. Je suis très curieux de voir comment le public

va réagir ici car vous avez une façon différente d'appréhender le théâtre, les pièces se jouant au grand maximum quelques mois, d'où une obligation de se renouveler et de créer.

Qu'est-ce qui caractérise vos pièces et font qu'elles suscitent autant d'enthousiasme ?

Vu qu'elles se jouent toujours et aux 4 coins du monde, je fonctionne avec plusieurs équipes qui se croisent continuellement. Je me retrouve donc à la tête d'une troupe d'une soixantaine de comédiens au service des histoires. En outre, chaque comédien joue plusieurs rôles. Je n'aime pas cette idée de jouer et de quitter la scène pendant 1 h pour revenir ensuite pour quelques instants. Un jeu hyper frustrant et que je m'étais promis de corriger si je devenais metteur en scène. J'ai la chance d'avoir 10 comédiens ? Je les fais jouer tout le temps ! Enfin, je me vois comme un feuilletoniste du XIX^e siècle doublé d'un show runner d'aujourd'hui, mon obsession est de happer le spectateur et de lui faire oublier qu'il se trouve dans un théâtre. Ce n'est pas au public de devoir faire un effort, c'est à moi de l'embarquer. Et je vise aussi bien ceux qui ne vont jamais habituellement au théâtre que ceux qui en sont de fidèles adeptes.

Avec 'Edmond', vous avez littéralement enflammé la dernière cérémonie des Molières en remportant 5. Avez-vous trouvé la potion magique du spectacle parfait ?

Il faut savoir que 'Edmond' était à la base un film, puis un livre (paru chez Albin Michel). J'ai fait la pièce, persuadé qu'il ne verrait jamais le jour. Or, j'avais des idées très précises de décors et d'acteurs. Du coup, le film se fera puisque je commence le tournage en janvier. Même si on retrouve des points communs dans la structure de mes spectacles et le désir de mettre en avant le pouvoir du récit,

mes thématiques sont très différentes. Je revendique un théâtre optimiste, porteur d'espoir.

Quelle est selon vous la pièce la plus intemporelle ?

Il faut aller chercher du côté du classique : Antigone, Hamlet, Roméo et Juliette... Mais quand j'ai découvert le théâtre de Wajdi Mouawad, j'ai réalisé qu'on pouvait aussi faire du contemporain universel. Il m'a donné la permission spirituelle d'écrire.

Tournée générale !

Le Porteur d'Histoire : cinq comédiens, cinq tabourets et des costumes pour un voyage dans le temps et l'espace. Du 8 au 10 novembre au Centre Culturel d'Uccle.

Edmond : Paris 1897. Quand Edmond Rostand se met en tête d'écrire une pièce en vers, Cyrano de Bergerac, à laquelle personne ne croit. Le 25 avril au Centre Culturel de Huy et du 26 au 29 avril à Wolubilis. Du 6 au 7 octobre 2018, lieu à préciser.

Le Cercle des Illusionnistes : une rencontre fortuite et une plongée dans l'univers de Robert-Houdin dans une mise en scène qui fait la part belle à l'image. Du 28 au 30 juin 2018 au Centre Culturel d'Uccle.

Intra Muros : un cours de théâtre en prison pour deux détenus. La dernière en date d'Alexis Michalik. Du 6 au 8 décembre 2018 au Centre Culturel d'Uccle.

www.cyclémichalik.be



semaine du 28 février au 6 mars 2013

COUP DE CŒUR EMBARQUEMENT IMMÉDIAT!

Cinq acteurs, créateurs de mondes, poètes des mots, magiciens des images mentales, passeurs d'émotions, cinq rois de la métamorphose et de la métempsychose (Amaury de Crayencour, Evelyne El Garby Klai, Magali Genoud en alternance avec Justine Moulinier, Régis Vallée et, à leur tête, Eric Herson-Macarel) vous ouvrent les portes d'un monde où les histoires s'entrelacent pour former l'arabesque d'une saga. Il était une fois un étranger égaré trouvant refuge chez une mère et sa fille dans un petit village algérien. Nous sommes en 2001, et le récit qu'il leur fait frappe les trois coups d'une pièce aux facettes aussi nombreuses que les pétales de pierre d'une rose des sables. Emportés vers d'autres lieux, d'autres époques, de fils d'Ariane en aiguilles à tricoter des histoires, les spectateurs sont pris dans une folle ronde hypnotique, un dérèglement de contes « kaléidoscop'épiques ». Après avoir été porté en triomphe aux deux dernières éditions du Festival d'Avignon, ce « Porteur d'histoire » ne devrait pas manquer de vous emporter à votre tour. ■ **Alain SPIRA**

*« Le porteur d'histoire », d'Alexis Michalik
au Studio des Champs-Élysées, Paris VIII^e
jusqu'au 26 mai. Rens. : au 01 53 23 99 19.*



Libération

vendredi 15 mars 2013

AUSSITÔT VU



«LE PORTEUR D'HISTOIRE», FEUILLETON LITTÉRAIRE À TIROIRS

Spectacle gigogne, *le Porteur d'histoire* sillonne entre autres l'Algérie, les Ardennes et le Canada sur les traces d'un énigmatique trésor littéraire qui se joue des styles et des époques. Sur scène, cinq comédiens (trois hommes, deux femmes) pareillement vêtus de marcel blancs attendent, assis, que le public s'installe. Puis l'aventure démarre pied au plancher, qui voit la fine équipe enfiler mille et un accessoires et endosser à peu près autant de personnages, tantôt inconnus, tantôt célèbres (Alexandre Dumas, Eugène Delacroix...), le tout formant un écheveau de péripéties pensées tel un hommage à l'imaginaire et au pouvoir infini des mots («*de l'air en vibration*») qui le façonnent. Déjà présenté au Théâtre 13, la pièce remporte depuis plusieurs mois un franc succès au Studio des Champs-Élysées, où un public bluffé se laisse embarquer de bonne grâce. **G.R.** PHOTO ALEJANDRO GUERERRO

«*Le Porteur d'histoire*», d'Alexis Michalik. Studio des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, 75008. Mar-sam 20h30, dim 16h. Rens.: 01 53 23 99 19.

L'EXPRESS

semaine du 10 au 17 avril 2013



TOP

Le Porteur d'histoire

La pièce d'Alexis Michalik connaît un succès populaire grandissant, cumulant 150 représentations et 30 000 spectateurs à ce jour. Créé en 2011, ce spectacle est passé deux fois au festival Off d'Avignon. Il est depuis février 2012 à l'affiche du Studio des Champs-Élysées. Ce conte philosophique croise le destin d'une multitude de personnages à travers les âges et les époques.

Télérama

semaine du 12 au 18 septembre 2012

LE PORTEUR D'HISTOIRE

THÉÂTRE

ALEXIS MICHALIK



Ça vibronne, sur la petite scène du Théâtre 13, et ça voyage dans l'espace comme dans le temps : du désert algérien aux forêts des Ardennes, des fastes de la Restauration au Moyen Âge. Le tout sans l'ombre d'un décor, ce qui tient de l'exploit, réussi grâce à l'énergie communicative d'un beau quintette de comédiens. L'enjeu ? Ce que l'auteur-metteur en scène appelle une « chasse au trésor littéraire », soit une série de récits gigognes, une enquête en colimaçon autour d'un magot qui pourrait être légendaire, pure invention romanesque, ou bien réel, qui

sait ? Au fil des voyages, il sera question d'une société matriarcale oubliée, d'une mystérieuse dynastie d'aristocrates français, et on croisera même Alexandre Dumas, pas le plus mauvais pour mettre l'invraisemblable en fiction... On est quelque part entre *Da Vinci Code*, Wajdi Mouawad (en light) et *Le Secret de la Licorne* ! Dommage qu'il manque à l'écriture une vraie dimension poétique, la pièce se réduisant souvent à un tour de force feuilletonesque. Mais ces faiblesses sont compensées par la puissance d'évocation du spectacle, apportée notamment par un riche travail d'illustration sonore. On se laisse saisir par cet extravagant tourbillon... — **Aurélien Ferenczi**

Jusqu'au 14 octobre au Théâtre 13,
Paris 13^e | Tél. : 01 45 88 62 22.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi
mercredi 12 septembre 2012

Le Théâtre

Le porteur d'histoire

(Attention, une histoire peut en cacher une autre)

VOILÀ une pièce qui tombe à pic pour commencer la saison : brillante, haletante, écrite et mise en scène par un virtuose de 30 ans, Alexis Michalik, portée par cinq acteurs épatants, aucune star parmi eux, ni transfuge du petit écran ni « monstre sacré », juste d'excellents comédiens, qui ont l'air tout surpris quand, à peine prononcée la dernière réplique, la salle explose d'enthousiasme et d'applaudissements.

C'est l'histoire de deux femmes, une mère et sa fille, qui vivaient dans une maison isolée au fin fond de l'Algérie et dont on apprend que, le 14 juin 2001, elles ont mystérieusement disparu. C'est l'histoire d'un homme qui débarque un jour dans cette maison, à Mechta Layadat, et qui se met à raconter une histoire, l'histoire qui a changé sa vie. C'est l'histoire d'un jeune homme qui se retrouve la nuit au volant d'une vieille 504, seul dans la forêt des Ardennes, et qui cherche un village, le village de Linchamps, où son père vient de mourir.

C'est l'histoire de Michel, le fossoyeur, qui a bien connu le père du jeune homme et qui, tenant à l'enterrer dans le cimetière bien qu'il soit boné, commence à vider une tombe que personne n'a fleurie depuis vingt ans, et découvre dans le cercueil abandonné des carnets par dizaines, carnets qui racontent une incroyable histoire... Ce sont des histoires qui s'emboîtent ainsi, comme des poupées russes, et qui s'entrecroisent, comme des souterrains secrets, et qui nous projettent dans le passé, loin, très loin, comme des machines à remonter le temps.

Dumas dans le tiroir

Et la salle tout entière se retrouve harponnée, transportée à Bogny-sur-Meuse en 1988, puis baladée au XVIII^e siècle, à Sidi Zouaoui en 1832, puis dans un cabinet du Palais-Royal en 1830, pour bientôt se retrouver à Avignon en 1348, et dans le

Vieux-Port de Marseille en 2001, et ce n'est pas fini... Compliqué, tout ça, embrouillé ? Pas du tout, et si s'agit bien là d'un tour de force : de rebondissements en imprévues bifurcations, les spectateurs se laissent mener par le bout du nez, dévorés de curiosité comme pouvaient l'être les lecteurs de romans-feuilletons d'antan. Et c'est bien de ça qu'il s'agit, en fait : d'un très habile roman-feuilleton, mené avec l'allégresse d'un Alexandre Dumas, et qui d'ailleurs lui rend explicitement hommage, jusqu'à le faire apparaître sur scène, en compagnie notamment d'Eugène Delacroix.

Le dispositif scénique, simplissime, fluidifie les enchaînements, et permet de virevolter d'une époque ou d'un lieu à l'autre : décor minimal, juste quelques chaises, un tableau noir en fond de scène, deux portants où les comédiens viennent quérir leurs costumes, on les voit d'ailleurs se changer sur scène avec le plus grand naturel sans que la magie soit rien-

pue, chacun incarne tour à tour plusieurs personnages, le plus transformiste d'entre eux en joue dix ! Et comme par leurs improvisations sous la conduite de Michalik ils ont nourri la pièce de leurs trouvailles, on sent qu'ils y évoluent comme des poissons dans l'eau : Evelyne El Gargy Klai, Magali Genoud, Régis Vallée, Amaury de Crayencour, Eric Hersan-Macarel, tous sont impeccables en place.

Mais tout cela pour quoi ? Y a-t-il un message, une vision de l'époque, une pensée sur l'histoire ? Pas plus que chez Tintin, Alexandre Dumas ou même dans le « Da Vinci Code » : si l'on nous raconte ici des histoires à tiroirs de trésors cachés, de conspirations, de sociétés secrètes, c'est simplement pour nous émerveiller, comme le font les parents avec leurs enfants juste avant qu'ils s'endorment, comme le fit cette princesse pendant mille et une nuits...

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre 13Jardin, à Paris.

samedi 23 mars 2013

Le succès qu'on n'attendait pas



Avec un tableau noir en guise de décor, « le Porteur d'histoire » a su convaincre le public et les critiques. Le point de départ de la pièce : la disparition de deux femmes dans le désert algérien. (Alejandro Guerrero.)

Théâtre. « Le Porteur d'histoire », une pièce romanesque montée et jouée par des inconnus, est l'un des succès surprises de l'année.

Qui aurait parié sur la première pièce d'un auteur à peine trentenaire, mettant en scène cinq acteurs inconnus, au titre mystérieux ? Contre toute attente, « le Porteur d'histoire » a gagné sa place au palmarès des — rares — succès de la saison. Le bouche-à-oreille et des critiques enflammées ont valu à ce spectacle, né en catimini à Avignon, de « monter » à Paris au Théâtre XIII, avant d'être repris au Studio des Champs-Élysées, où il prolonge jusqu'en juin.

Le public ne s'y est pas trompé : bourré de rebondissements, d'intrigues à tiroirs et de clins d'œil historiques ou littéraires, ce « Porteur d'histoire » est une expérience en soi. Un passionnant récit qui commence avec la disparition de deux femmes dans le désert algérien, se déplace dans les Ardennes, puis se propulse au Québec, à Avignon ou au

Palais-Royal sous la monarchie de Juillet ! Une enquête dans le temps et l'espace, brillamment menée par cinq comédiens aux pieds nus (Amaury de Crayencour, Evelyne El Garby Klai, Magali Genoud, Eric Herson-Macarel, Régis Vallée), avec un tableau noir en guise de décor.

« À l'origine, la pièce ne devait se jouer que trois fois », rappelle Alexis Michalik, le jeune auteur et metteur en scène de ce petit miracle. Montée « pour 1000 € et à l'arrache » pour le festival Mise en Capsules du Ciné 13 Théâtre, elle durait 52 minutes. Remarquée par Ar-

thur Jugnot et ses associés, propriétaires du Théâtre des Béliers à Avignon, elle a pris sa forme actuelle au Festival d'Avignon 2011. « Au bout d'une semaine, on refusait du monde, se souvient Michalik. On voyait les gens sortir bouleversés. C'est un spectacle qui renoue avec l'enfance,

le plaisir simple d'écouter une histoire, et qui fait confiance au pouvoir des mots. Avec très peu de moyens, on crée tout un imaginaire. » Habitué à « aller chercher le public » avec ses précédentes mises en scène (dont un « Roméo et Juliette » repris en ce moment aux Béliers parisiens), Alexis Michalik savoure l'engouement général.

Egalement acteur, il va lâcher son bébé quelques semaines pour tourner au Maroc la saison 2 de la série télé « Kaboul Kitchen ». Tout en peaufinant sa deuxième œuvre théâtrale, « le Cercle des illusionnistes », consacrée à la magie. Prévue pour 2014, elle fait déjà saliver quelques salles parisiennes. Et pour cause : « Quand vous faites un succès, on vous écoute mieux ! »

THIERRY DAGUE

« Le Porteur d'histoire », du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 16 heures, au Studio des Champs-Élysées, Paris VIII.
Tarif : 32 €. Tél. 01.53.23.99.19.

“On voyait les gens sortir bouleversés”

Alexis Michalik,
auteur et metteur en scène

l'Humanité

Mardi 18 septembre 2012

L'épopée littéraire du *Porteur d'histoire*

Un voyage rocambolesque, une pièce à l'imagination renversante... Son auteur, Alexis Michalik, utilise tous les moyens qu'offre l'art dramatique pour raconter et faire rêver.

La création d'Alexis Michalik – sa première fois en tant qu'auteur et metteur en scène – est une fresque de récits entremêlés, pleine d'humour et d'émotion. Cinq comédiens, trois hommes et deux femmes, interprètent chacun cinq à dix personnages, sans qu'il n'y ait aucune confusion ni temps d'arrêt dans la représentation.

Le plateau est épuré : cinq tabourets, un tableau noir, un portant pour les différents accessoires et habits revêtus tout au long de la pièce. La mise en scène en est d'autant plus riche : chaque objet réel ou non est utile, chaque accessoire sert le jeu flamboyant des acteurs,

portés par un texte piquant, fantasque et touchant.

Tout commence en 1988, quand Martin Martin (Amaury de Crayencour) se rend dans les Ardennes pour enterer son père. Il découvre alors un carnet manuscrit, qui le mène à réaliser une enquête colossale à travers les temps et les continents. Quinze années plus tard, à Mechta Layadat, dans le désert algérien, une mère et sa fille (Éveline El Garby Klai et Magali Genoud) disparaissent. Les histoires résultent les unes des autres, créant une véritable fresque. Le décor imaginaire mouvant comme les changements de costumes se font tous sur scène et transportent, en

quelques instants, l'action, du nord-est de la France à l'Algérie, du XVIII^e siècle aux années 2000, de Marie-Antoinette à Alexandre Dumas (Régis

Les histoires résultent les unes des autres, créant une véritable fresque.

Vallée). C'est aussi la légende d'une famille qui est retracée : les Saxe de Bourville, des gens hors du commun, qui auraient porté un secret énigmatique, pendant des décennies.

Les personnages sont, eux-mêmes, tenus en haleine par

celui qui raconte (Éric Herson-Macarel) : le dénouement de cette histoire est autant attendu d'eux que des spectateurs. La mise en abyme du théâtre dans le théâtre se trouve dans chaque changement d'espace-temps, quand les comédiens dans leur rôle en regardent d'autres en action. Les voix des acteurs se mêlent quand les corps ne font plus qu'un, incarnant à la fois le narrateur d'une péripétie et son personnage. Une tonalité brechtienne ressort, avec la distanciation : adresses directes des acteurs au public, utilisation de la craie sur le tableau noir pour y écrire des mots ou des phrases clés comme « *Tout est fiction* » et conscience de la théâtralité, renforcée par la présence de narrateurs.

Le caractère subjectif de l'histoire est souligné au début : « *Pendant cent trente-deux ans, les petits Algériens ont appris à l'école "Nos ancêtres les Gaulois"* ». Et vient le temps de l'histoire sans majuscule, « *des mots, du vent, de l'air en vibration* ». Alexis Michalik voit son « *porteur d'histoire* » comme « *une réflexion sur la part du récit dans nos vies* ». C'est un voyage littéraire : dans les bibliothèques, dans l'histoire commune et dans l'imagination d'un créateur.

SOPHIE BOUTBOUL



Les cinq comédiens, trois hommes et deux femmes, interprètent chacun cinq à dix personnages.

Au Théâtre 13, jusqu'au 14 octobre.
Réservations : 01 45 88 62 22.

Le Journal du Dimanche

dimanche 30 septembre 2012

Théâtre, formidable leverde rideau

Au-delà des têtes d'affiche et valeurs sûres, voici la
sélection du JDD

Une incroyable aventure

Le Porteur d'histoire ★★★★★

Théâtre 13/Jardin (01 45 88 62 22).

Peut-on vivre sans histoires ? Les enfants savent bien que non. Tout comme Alexis Michalik qui a écrit et mis en scène une incroyable aventure qui rebondit de cimetières en bibliothèques, du Canada au fin fond de l'Algérie en passant par les Ardennes et nous fait remonter le temps jusqu'à une antique famille noble dont Alexandre Dumas aurait rencontré l'ultime descendante. Les péripéties se succèdent dans un grand

jeu de poupées russes à la gloire des histoires sans lesquelles la réalité ne serait décidément pas ce qu'elle est.